Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 3

Rubrik: Lettre ouverte à Monseigneur Dévaud

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2. Les cartes murales pour l'enseignement de la géographie

Les membres du personnel enseignant sont invités à tenir compte des prescriptions suivantes concernant les cartes destinées à l'enseignement de la géographie :

1° Lorsque la carte murale de la Suisse est devenue inutilisable, l'instituteur doit en solliciter le renouvellement en faisant passer sa demande par l'inspecteur d'arrondissement qui la transmet à la Direction de l'Instruction publique ;

2° Une démarche semblable doit être faite lorsqu'il s'agit de la carte murale du canton ;

3° Il se vérifie que les cartes murales sont rapidement dépréciées et mises hors d'usage parce qu'elles ne sont pas toujours l'objet de soins suffisants. L'expérience démontre que ces cartes, soigneusement entretenues, peuvent durer 20 années au minimum ;

4° A l'avenir, les cartes trop tôt dépréciées et usées devront être remplacées aux frais de l'école qui ne leur a pas consacré les soins désirables ;

5° Pour simplifier et unifier les démarches, les cartes à remplacer seront désormais envoyées au Dépôt du matériel scolaire, section A, dans la seconde quinzaine d'avril de chaque année.

Partie non officielle

Lettre ouverte à Monseigneur Dévaud

MONSEIGNEUR,

Nous sommes deux petites filles, deux jumelles, Cécile et Mariette. Nous avons huit ans et nous sommes au cours inférieur dans notre école. Pour Noël, parce que nous avions été bien sages, notre régente nous a donné à toutes les deux un livre de lecture, un beau livre de lecture qui ne ressemble pas du tout aux autres livres que nous avons à l'école. C'est un vrai livre pour nous. Quand nous le lisons, nous avons autant de plaisir que lorsque notre maîtresse nous raconte l'histoire du Petit Poucet. Nous avons vu dans un chapitre que pour faire un livre il faut d'abord le travail de celui qui le pense, l'auteur. Notre régente nous a dit que c'est vous, Monseigneur, qui avez pensé notre nouveau livre et aussi que nous pouvions vous écrire pour vous dire merci.

Alors, toutes les deux, nous vous disons que nous vous aimons de tout notre cœur, parce que nous comprenons bien notre livre et aussi parce que vous nous parlez de tous ceux que nous aimons : de Médor et de Minette, de nos poupées, des oiseaux et surtout de nos parents. Moi, j'aime beaucoup quand vous dites comment Minette se lave et Mariette quand on parle du cahier neuf.

Je ne sais pas toujours répondre aux devinettes qui sont au bas des pages et c'est amusant quand il faut tourner les feuillets pour avoir la réponse : c'est comme Joseph, mon frère, quand il cherche dans son dictionnaire. Mariette sait la moitié des chiffres romains, elle trouve que le X a l'air d'un chevalet. J'ai lu toute seule le chapitre sur les habitations, Mademoiselle m'a seulement expliqué deux ou trois mots. J'ai raconté chez nous que les premiers hommes vivaient dans des cavernes, ma grande sœur a dit après que je savais de l'histoire, alors je me réjouis pour quand j'apprendrai vraiment l'histoire.

J'ai récité déjà deux fois la prière « pour quand je suis mal tourné » et je réciterai celle « pour apprendre à supporter » bientôt peut-être, quand il y aura l'examen parce que je n'aime pas l'examen, ou bien quand j'irai chez le dentiste.

Nous aimons notre livre aussi parce qu'il y a dedans des histoires qui sont belles. Pensez, Monseigneur, qu'un soir, maman nous avait déjà raconté celle où saint François parle aux oiseaux. J'aurais voulu voir le nuage d'oiseaux. Comme ils étaient sages quand on leur parlait si gentiment. Saint François devait être bien content. Alors, nous avons pensé que pour vous faire plaisir et vous dire merci nous pourrions vous promettre d'être nous aussi comme de bien sages petits oiseaux. *Cécile et Mariette M.*

P.-S.

MONSEIGNEUR,

La régente du village où ces deux petites filles vont en classe, ne veut pas laisser partir leur lettre sans vous exprimer aussi toute sa gratitude.

Par des mots et un style pleins de charme et parfaitement adaptés à l'âme des petits, vous avez créé, Monseigneur, une atmosphère de fraîcheur et de joie enfantine. Vous leur parlez de tout ce qui fait leur univers, de tout ce qui les émerveille et vous ressuscitez ainsi pour nous ce monde des enfants qui n'est pas le monde des grandes personnes, ce pays de réalités et de rêves dont beaucoup d'entre nous ne connaissent plus le chemin et qui enchanta nos imaginations et nos cœurs de huit ans. Vous nous réapprenez le langage qui nous ouvre l'esprit de nos petits, qui nous empêche d'étouffer la vie en eux, d'être pour eux de ces grandes personnes qui ne savent pas voir que Minette nous enseigne des choses, et que la vertu n'a pas nécessairement l'allure d'un saint du Greco. Vous permettez aux enfants d'être eux-mêmes, et s'ils ne peuvent être eux-mêmes nos petits ne sont rien du tout. Vous les empêchez de devenir de ces gens sans imagination, de ces gens aux idées pauvres — car ce n'est pas l'image grossière, que peut donner une leçon intuitive si bonne soit-elle, qui va sans autre élever nos enfants à la splendeur de la pensée abstraite.

Votre livre, Monseigneur, va permettre aux petits Fribourgeois

d'être de vrais enfants aujourd'hui et les aidera à être demain des hommes capables de penser.

Il fait mieux. Il conserve en eux toute la poésie de leur âge et c'est du bonheur qu'il leur donne. Car le bonheur n'est-il pas fait pour chacun de nous, de ce halo que nous ajoutons aux choses, de cette atmosphère de beauté dont nous les entourons et que nous allons chercher avec ce qu'il y a de meilleur en nous dans ce paradis pour lequel nous sommes faits.

Voilà pourquoi, Monseigneur, une institutrice se permet de vous remercier de tout son cœur de la bonne action que vous avez accomplie en donnant aux petits Fribourgeois un « vrai livre pour les petits enfants ». *Une institutrice fribourgeoise.*

Association suisse des maîtresses d'ouvrage

Section de Fribourg

La section de Fribourg de l'Association suisse des maîtresses d'ouvrage a eu son assemblée annuelle, le 3 octobre 1940, dans les grandes salles du rez-de-chaussée de l'Ecole secondaire, mises aimablement à notre disposition par Mlle Dupraz, directrice.

Après avoir remercié les membres présents et salué Mlle Plancherel, chef de service de l'Enseignement ménager, dont la présence nous est un réconfort et un précieux encouragement, Mlle Schærly, présidente, nous dit le besoin plus pressant que nous éprouvons, à l'heure actuelle, de nous rapprocher, de travailler très unies, dans une atmosphère de bonté, de charité, de sincérité, de confiance réciproque.

Nos responsabilités sont grandes, nous dit-elle, car ce sont des âmes qui nous sont confiées et le moindre geste, la moindre de nos paroles ont une répercussion chez l'enfant.

Ne croyons pas que nos efforts sont vains ; rien n'est perdu du bien que nous faisons. Soyons patientes, semons, sans défaillance, le bon grain dans ce vaste champ qu'est l'école. Notre tâche est belle ; elle est grande, elle est noble ; accomplissons notre devoir de tout notre cœur et donnons à nos élèves le meilleur de nous-mêmes.

La lecture du procès-verbal de la dernière assemblée fut suivie d'une courte partie administrative, puis nous eûmes la bonne fortune d'entendre deux leçons modèles, données l'une en allemand, par Mlle Pantillon, l'autre en français, par Mme Pache, toutes deux maîtresses d'ouvrage à Morat, où elles avaient déjà fait bénéficier les mamans de leurs élèves des connaissances acquises au cours suivi à Berne.

Préparée dans les moindres détails, la leçon se déroula, méthodique et intéressante, captivant l'attention de nos maîtresses d'ouvrage, devenues, pour quelques heures, des élèves appliquées et heureuses d'acquérir une nouvelle connaissance.

Mme Pache, après avoir loué l'opportune initiative du Comité central, nous dit que le raccommodage du tricot devient, à l'heure actuelle, pour chaque maîtresse d'ouvrage, un problème sérieux puisqu'on ne porte plus guère que de la lingerie en jersey. Cependant, si celui-ci a des qualités, ajoute-t-elle, il a aussi un défaut : c'est qu'il s'use assez rapidement. Il importe donc de savoir le raccommoder car, pour le moment, ajoute fort judicieusement notre aimable conféren-